



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ACH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

ayant trouvé Bacchus endormi sur le bord de la mer, voulurent se saisir de lui, dans l'espérance d'en tirer une rançon. Acete s'y opposa; le dieu se découvrit, & les métamorphosa en dauphins, excepté Acete, dont il fit son grand-sacrificateur.

ACHAB, fils & successeur d'Amri, se distingua parmi tous les rois d'Israël par ses impiétés. Il épousa Jézabel, fille du roi des Sidoniens, femme impérieuse, cruelle, & digne d'un tel époux. C'est à la priere de cette princesse qu'il dressa un autel à Baal, idole des Sidoniens. Elie lui prédit qu'une sécheresse de trois ans & demi défoleroit son pays. Le prophete ajouta de nouveaux prodiges, qui ne le toucherent pas davantage; le feu du ciel consuma sa victime en présence de 850 prophetes de Baal, qui, ayant demandé inutilement à leur fausse divinité le miracle que le vrai Dieu avoit opéré à la priere d'Elie, furent massacrés par le peuple. Achab remporta ensuite, avec une petite armée, deux victoires signalées sur Benadad, roi de Syrie, qui étoit venu mettre le siege devant Samarie avec des troupes innombrables. Ce prince, ingrat à ce bienfait du Très-Haut, continua ses dérèglemens & ses injustices: il s'empara, pour agrandir ses jardins, de la vigne de Naboth, contre lequel Jézabel suscita de faux témoins pour le faire mourir. Achab perdit bientôt lui-même la vie dans une bataille contre le roi de Syrie. Les chiens lécherent le sang qui avoit coulé de ses blessures, comme ils

Tome I.

avoient léché celui de Naboth; vers l'an 898 avant J. C.

ACHAB, fils de Cholias; un des deux faux prophetes qui séduisoient les Israélites à Babylone, & que le Seigneur menace par Jérémie de livrer à Nabuchodonosor, qui les fera mourir aux yeux de ceux qu'ils ont séduits, de sorte que tous ceux de Juda qui seront à Babylone, se serviront de leur nom, lorsqu'ils voudront maudire quelqu'un, en disant: *Que le Seigneur vous traite comme il traita Achab & Sédécias, que le roi de Babylone fit frire dans une poêle ardente.* (Jér. XXIX, 22.) Quelques-uns croient qu'Achab fut un des vieillards qui essayèrent de corrompre la chaste Susanne.

ACHAN, fils de Carmi, de la tribu de Juda, cacha à la prise de Jéricho 200 sicles d'argent, un manteau d'écarlate & une regle d'or, contre la défense expresse que Dieu en avoit faite. Ce péché fut fatal aux Israélites qui furent repoussés au siege de Hai. Achan ayant été convaincu par le sort, Josué le fit lapider avec sa femme & ses enfans, & Hai fut prise.

ACHARD, abbé de S. Victor à Paris, puis Evêque d'Avranche en 1160, est auteur d'un excellent traité de l'*Abnégation de soi-même*. Henri II, roi d'Angleterre, avoit pour lui, une estime particulière, quoiqu'il fût l'ami intime de S. Thomas de Cantorbery. Il mourut en odeur de sainteté en 1171.

ACHARDS, (Eléaz. Fr. de la Baume des) né à Avignon en 1679, fut nommé évêque

C

d'Halicarnasse, & envoyé par Clément XII en qualité de vicaire apostolique, pour terminer les différends entre les Missionnaires de la Chine : il mourut à Cochin en 1741. L'abbé Fabre, d'abord son secrétaire, & ensuite provicaire après lui, a fait imprimer en 3 vol. in-12, une relation de sa mission, des lettres sur la visite de M. des Achards. Ouvrage dicté par l'esprit de parti, & condamné par un décret du S. Office, le 16 juin 1746.

ACHATES, compagnon d'Enée & son inséparable ami, célèbre dans Virgile. Son nom est devenu une espece d'antonomase pour désigner un compagnon fidele.

ACHAZ, roi de Juda, fils & successeur de Joatham, surpassa en impiété tous ses prédécesseurs. Son armée fut défaite par Razin, roi de Syrie, qu'il avoit vaincu d'abord, & par Phacée, roi d'Israël. Il implora le secours du roi d'Assyrie, Theglat-Phalassar, & fit faire un autel sacrilege pour lui plaire. Theglat-Phalassar entra dans Jérusalem, obtint d'Achaz ce qu'il y avoit de plus précieux dans le temple, & le contraignit à lui payer un tribut. Ce prince mit le comble à ses impiétés, en faisant fermer les portes du temple, & en défendant au peuple d'y aller offrir leurs victimes & leurs prieres. Il mourut vers l'an 726 avant J. C. & fut privé de la sépulture des rois.

ACHELOUS, fils de l'Océan & de Thétis, aime Déjanire. Cette jeune beauté étoit destinée à un conquérant. Acheloüs s'imaginant que c'étoit

Hercule, il se battit contre lui, mais il fut vaincu. Il prit la forme d'un serpent, sous laquelle il fut encore défait; ensuite celle d'un taureau, sous laquelle il ne réussit pas mieux. Hercule le saisit par les cornes, le terrassa, lui en arracha une, & le contraignit d'aller se cacher dans le fleuve Thoas, qui fut depuis appelé Acheloüs. Il donna à son vainqueur la corne d'Amalthée, ou la corne d'abondance, pour avoir la sienne.

ACHÉMENE, nom d'une famille de rois Persans, qui occupa le trône jusqu'à Darius Codomanus, d'où vient le nom d'Achémeniens, que les anciens poètes ont donné aux Perses.

ACHÉMENIDE, l'un des compagnons d'Ulysse, échappa des mains du géant Polyphème, & s'attacha depuis à Enée, qui le reçut avec bonté sur ses vaisseaux.

ACHEMON ou **ACHMON**, frere de Basalus ou Passalus, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Sennon, leur mere, les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient, entre les mains du Mélampyge, c'est-à-dire, de l'homme aux fesses noires. Un jour ils rencontrèrent Hercule, endormi sous un arbre, & l'insulterent : ce héros les lia par les pieds, les attacha à sa massue, la tête en bas, leur ayant tourné le visage de son côté, & les porta sur son épau- le, comme les chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent : *Voilà le Mélampyge que nous devions craindre.* Hercule les

entendant, se prit à rire, & les laissa aller.

ACHERON, fils du Soleil & de la Terre, fut changé en fleuve, & précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils déclarerent la guerre à Jupiter. Ses eaux devinrent bourbeuses & ameres; & c'est un des fleuves que les ombres passent sans retour.

ACHERY, (Dom Luc d') né à S. Quentin en Picardie en 1609, fit profession dans la congrégation de S. Maur, & s'y rendit recommandable par un savoir profond, joint à une piété tendre. Son soin principal après ses premieres études, fut de déterrer toutes les pieces de l'antiquité, qui pouvoient être de quelque utilité aux écrivains modernes. Parmi les morceaux précieux qu'il a tirés de dessous terre, on distingue son *Spicilege*, en 13 vol. in-4°, réimprimé en 1723, par les soins de M. de la Barre, en 3 vol. in-fol. C'est une collection où l'on trouve beaucoup d'Histoires, de Chroniques, de Vies de Saints, d'Actes, de Chartres, de Lettres qui n'avoient pas encore vu le jour. Il orna ce recueil fait avec choix, de préfaces pleines d'érudition. On lui doit encore, I. *L'Épître attribuée à S. Barnabé*, imprimée en 1645. II. *Les Œuvres de Lanfranc*, en 1648, in-fol. III. Celles de Guibert, abbé de Nogent, in-fol en 1651. IV. *Regula Solitiorum*, 1653. in-12. V. *Un Catalogue in-4° des Ouvrages Ascétiques des Peres*, en 1648 & 1671, Voyez un Recueil de ses Lettres au cardinal Bona & de

celles que ce prélat lui écrivit, imprimé en 1755. Il mourut à S.-Germain-des-Prés en 1685, à l'âge de 76 ans, avec la consolation d'avoir consacré toute sa vie à la retraite & à l'étude. Ce savant religieux ne connut l'antiquité, que pour en mieux imiter les vertus. Plusieurs personnes pieuses se mirent sous sa conduite, & beaucoup de savans eurent recours à ses lumieres. Il sanctifia les premiers, & éclaira les autres.

ACHEUS, surnommé *Callicon*, Grec, qui se distingua par des traits de stupidité singuliere. Entr'autres, il avoit pris un pot de terre pour lui servir d'oreiller; mais le trouvant trop dur, il prétendit le rendre plus commode en le remplissant de paille.

ACHIAB ou AQUIAB, neveu d'Hérode-le-Grand. Pendant la maladie de son oncle, il empêcha la reine Alexandra, mere de Marianne, de s'emparer d'une des forteresses de Jérusalem, dont il étoit gouverneur, en faisant avertir à propos le roi de ce qui se tramoit. Il sauva plusieurs fois la vie à son oncle. Un jour entr'autres ce prince demanda une pomme & un couteau pour la peler; mais Achiab, s'étant aperçu que c'étoit pour se percer, lui arracha le couteau, & prévint l'exécution de ce suicide.

ACHILLE, fils de Pélée, roi de Phthiotide en Thessalie, & de Thétis. Sa mere le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut partout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenoit en le plongeant. On le mit

sous la discipline du centaure Chiron, qui le nourrit de moëlle de lions, d'ours, de tigres, & de plusieurs autres bêtes sauvages. Sa mere, ayant su de Calchas qu'il périroit devant Troie, & qu'on ne prendroit jamais cette ville sans lui, l'envoya à la cour de Lycomedes, dans l'isle de Scyros, en habit de fille, sous le nom de Pyrrha. Ce déguisement lui donna la facilité d'approcher du beau-sexe, & il en profita: il se fit connoître à Déidamie, fille de Lycomedes. Il l'épousa en secret, & en eut Pirrus. Lorsque les Grecs s'assemblerent pour aller assiéger Troie, Calchas leur indiqua le lieu de sa retraite. Ils y députerent Ulysse, qui se déguisa en marchand; & en présentant aux dames de la cour de Lycomedes des bijoux & des armes, il reconnut ce jeune prince à l'empressement qu'il marqua pour les armes, & l'emmena avec lui au siege de Troie. Achille fut le premier héros de la Grece, & devint le terreur de tous ses ennemis. Pendant le siege, Agamemnon lui enleva une captive appelée *Briséis*: cette perte l'irrita tellement, qu'il se retira dans sa tente, & ne voulut plus combattre. Tant que dura sa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage; mais Patrocle, son ami, ayant été tué par Hector, il retourna, reprit les armes, & vengea sa mort par celle de son meurtrier, qu'il traîna trois fois autour des murailles de Troie, attaché à son char par les pieds; il le rendit ensuite aux larmes de Priam. Ayant conçu de la passion pour

Polixene, fille de Priam, il la demanda en mariage; & lorsqu'il alloit l'épouser, Paris lui décocha une fleche au talon. Il mourut de cette blessure. Ce fut Apollon qui conduisit cette fleche. Les Grecs lui éleverent un tombeau sur le promontoire de Sigée, sur lequel Pyrrhus son fils lui immola Polixene. Quelques-uns racontent que Thétis lui avoit proposé dans son enfance, ou de vivre long-tems sans gloire, ou de mourir jeune & chargé d'honneurs; & qu'il prit le dernier parti. Alexandre-le-Grand honora son tombeau d'une couronne. *Heureux Achille*, dit-il, *d'avoir trouvé pendant sa vie un ami comme Patrocle, & après sa mort un poëte comme Homere!* Achille aimoit les beaux-arts, autant que l'art nécessaire & funeste de la guerre. Il excelloit dans la musique, la poésie & la médecine. Drelincourt a publié dans le siecle passé, un ouvrage intitulé: *Homericus Achilles*, dans lequel il a rassemblé tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus curieux sur ce héros.

ACHILLÉE, (*L. Epidius Achillaus*) général Romain en Egypte sous Dioclétien, se fit reconnoître empereur à Alexandrie en 292, & se maintint sur le trône pendant plus de cinq années. Dioclétien se mit enfin en marche avec une armée formidable; & le tyran ayant été défait, se renferma dans Alexandrie, où il se défendit en homme désespéré. Cette ville n'ayant été emportée qu'au bout de huit mois, Dioclétien irrité se livra à toutes les fureurs de la vengeance.

Achille fut condamné à être dévoré par les lions : Alexandre éprouva toutes les horreurs du pillage, & le reste de l'Egypte fut abandonné aux proscriptions & aux meurtres. Expédition peu assortie aux éloges que certains écrivains ont faits de la prétendue modération de cet empereur.

ACHILLES TATIUS. V. TATIUS.

ACHILLINI, (Alexandre) natif de Bologne, philosophe & médecin, professa ces deux sciences avec beaucoup d'éclat. Toute l'Europe lui envoyoit des écoliers. Il mourut dans sa patrie en 1512, à 49 ans, avec le surnom fastueux de *Grand Philosophe*, après avoir fait imprimer différens ouvrages d'anatomie & de médecine. On lui attribue la découverte du marteau & de l'enclume, deux ossemens de l'organe de l'ouïe. Il adopta les sentimens d'Averroès, & fut le rival de Pomponace. Ces deux philosophes se décrioient mutuellement, suivant l'usage établi depuis long-tems parmi les doctes. Ses ouvrages furent recueillis in-folio, à Venise, 1545. Il ne faut pas le confondre avec Philothée Achillini, son parent & son compatriote, auteur d'un poëme intitulé : *Il Viridario*, où l'on trouve l'éloge de plusieurs littérateurs Italiens, & quelques leçons de philosophie morale, imprimé à Bologne, en 1513, in-4°.

ACHILLINI, (Claude) petit-neveu du précédent, né à Bologne en 1574, & mort en 1640, fut un homme très-savant en philosophie, en médecine, en théologie, & par-

ticulièrement en jurisprudence. Il professa cette dernière science pendant plusieurs années avec une grande réputation, d'abord à Parme, ensuite à Ferrare, & en dernier lieu à Bologne sa patrie. Sa vaste érudition étoit si admirée, que de son vivant même, on plaça dans les écoles publiques une inscription à sa gloire. Achillini tint aussi une place distinguée parmi les poëtes de son tems. Ami & partisan déclaré du cavalier Marini, il chercha à se former sur ce modèle, & il y réussit; c'est-à-dire, qu'on trouve dans ses poésies ce mauvais goût de métaphores, d'enflure & de pointes, qui s'étoit emparé de la poésie italienne dans le dernier siècle. Le sonnet très-connu qu'il fit à l'occasion des conquêtes de Louis XIII en Piémont : *Sudate o fuocoia preparar metalli*, &c. lui obtint, dit-on, du cardinal de Richelieu, une chaîne d'or de la valeur de mille écus. Des ouvrages beaucoup meilleurs ont été bien moins récompensés, ou sont restés sans récompense. Voyez, sur les deux Achillini, les tomes 33 & 36 des *Mémoires de Nicéron*.

ACHILLIUS. Voy. AQUILLIUS-SEVERUS.

ACHIMAAS, fils & successeur du grand-prêtre Sadoc. Pendant la révolte d'Absalon, il résolut avec son frere Jonathas, d'aller informer David qui fuyoit, des résolutions qu'on prenoit contre lui. Absalon ayant découvert leur dessein, les fit poursuivre; mais étant arrivés à Bathurim, ils se cachèrent dans un puits,

d'où ils sortirent, lorsque ceux qui les cherchoient furent retournés. Ils arriverent heureusement au camp de David; Achimaas épousa dans la suite Sémach, une des filles de Salomon.

ACHIMÉLECH, grand-pontife des Juifs, donna à David les pains de proposition & l'épée de Goliath. Saül, poussé par la jalousie contre ce prince, eut la cruauté de faire mourir le grand-prêtre avec 85 hommes de sa tribu. Doëg l'Iduméen, qui avoit été le délateur de l'action du charitable pontife, se chargea de cet affreux assassinat, dont l'infamie est vivement exprimée dans un des plus beaux psaumes de David.

ACHIOR, chef des Ammonites, déplut à Holoferne, en vantant les mœurs, les loix, le caractère des Israélites, & la protection de Dieu sur ce peuple. Ce général irrité, le fit conduire à Béthulie, dans le dessein de le punir plus sévèrement après la prise de la ville, mais ses gardes, craignant les assiégés, le lièrent à un arbre. Les Israélites le détachèrent, le menerent à Béthulie, où, après la victoire de Judith sur Holoferne, il embrassa la religion des Juifs, vers l'an 705 avant J. C.

ACHIS, roi de Geth, chez lequel David, fuyant Saül, se réfugia deux fois. Il remporta la victoire, où périrent Saül & ses enfans, vers l'an 1055 avant Jesus-Christ.

ACHITOB, grand-prêtre, fils de Phinéas, petit-fils du grand-prêtre Héli, fut pere d'Achias, qui fut aussi souve-

rain pontife. Phinéas ayant été tué à la malheureuse journée où l'arche du Seigneur fut prise par les Philistins, Achitob succéda à Héli son aieul.

ACHITOPHEL, après avoir été le conseiller de David, entra dans la révolte d'Absalon. Il conseilla à ce fils dénaturé d'abuser publiquement des femmes de son pere. David connoissoit la méchanceté & la malignité de ses conseils, & pria le Seigneur de ne pas permettre qu'on les suivit. Lorsqu'Achitophel voulut engager Absalon à poursuivre sans délai le roi fugitif, ce qui eût été un parti décisif, il ne fut pas écouté, & David eut le tems de se reconnoître & de se fortifier; le grand arbitre de la politique humaine, exauçant ainsi la priere de ce prince humilié: *Infatua, quæso, Domine, consilium Achitophel.* Désespéré de voir ses avis méprisés, Achitophel se pendit vers l'an 1023 avant J. C.

ACHMET I, empereur des Turcs, fils & successeur de Mahomet III, en 1603, & mort en 1617, âgé de 30 ans, fit construire une superbe mosquée, dans l'hippodrome de Constantinople; c'est un des plus beaux temples de cette capitale. L'auteur des *Lettres Juives* prétend qu'il fut bâti uniquement des pierres qu'on avoit apportées des ruines de Troie.

ACHMET II, empereur des Turcs, monta sur le trône après son frere Soliman III, en 1691. Son grand-visir Oglu Kiuperli, perdit la bataille de Salancken en Hongrie, le 19 août

de la même année, & y fut tué. Le prince Louis de Bade, général de l'armée impériale, fut vainqueur en cette journée, qui eut des suites funestes. Le changement perpétuel de ministre sous le regne d'Achmet II, jeta une telle confusion dans les affaires de l'état, que tout lui réussit mal. Il mourut en 1695, avec la réputation d'un Prince indolent, mais aimable. Il étoit d'une humeur gaie, bon poëte, musicien, & jouoit de plusieurs instrumens.

ACHMET III, fils de Mahomet IV, fut nommé empereur en 1703, après la déposition de son frere Mustapha II. Les séditieux qui l'avoient élevé à l'empire, l'obligèrent d'éloigner la sultane sa mere, qui leur étoit suspecte. Il leur obéit d'abord; mais las de dépendre de ceux qui lui avoient donné la couronne, il les fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils ne tentassent de la lui ôter. Dès qu'il se vit affermi sur le trône, il s'appliqua à amasser des trésors. C'est le premier des Ottomans qui ait osé altérer la monnoie, & établir de nouveaux impôts; mais il fut obligé de s'arrêter dans ces deux entreprises, de crainte d'un soulèvement. Charles XII, vaincu à Pultava, chercha un asyle auprès d'Achmet, & en fut reçu avec beaucoup d'humanité. Le sultan fit la guerre aux Russes, aux Persans, & à la république de Venise, à laquelle il enleva la Morée. Moins heureux dans sa guerre contre l'empereur d'Allemagne, il fut battu deux fois en

Hongrie par le prince Eugene, perdit Témefwar, Belgrade, une partie de la Servie, de la Bosnie & de la Valachie. La paix ayant été conclue avec l'Empire, il se préparoit à tourner ses armes contre les Persans, lorsqu'une révolution le renversa du trône en 1730, & y plaça son neveu Mahomet V. Ce prince étoit en prison, quand on lui apporta la couronne. Achmet fut enfermé dans la même retraite, & mourut le 23 juin 1763, d'un coup d'apoplexie. Il existe (1789), une de ses filles à Paris. Achmet, dit-on, la confia à une esclave chrétienne nommée *Fatmé*, qui trouva le moyen d'enlever sa pupille après l'avoir baptisée: les cérémonies du baptême lui furent suppléées à Genes. Lorsqu'elle eut atteint sa 16e. année, *Fatmé* lui révéla le mystere de sa naissance, & la princesse n'en fut que plus attachée à la religion qu'elle avoit embrassée, & dont elle continue à suivre les loix avec l'exactitude la plus exemplaire. On a publié son histoire sous le titre de *Cécile, fille d'Achmet III.* Paris 1787, 2 vol. in-12, écrite d'une maniere verbiageuse & romanesque.

ACHMET, auteur arabe a fait un ouvrage sur l'interprétation des songes, suivant la doctrine des Indiens, des Perses & des Egyptiens. Cet ouvrage, dont l'original est perdu, fut traduit par un auteur chrétien du IXe. siecle, & a été publié en grec & en latin, avec *Artémidore*, par M. Rigault, en 1603, in-4^o.

ACHMET-GEDUC, né